Le Parisien

Marina Rollman : « J'aimerais bien écrire des comédies musicales »

Culture & Loisirs > Sortir en région parisienne | **Grégory Plouviez** | 07 janvier 2019, 19h17 | MAJ : 09 janvier 2019, 12h43 | 0



L'humoriste Marina Rollman **CHARLOTTE ABRAMOV**

L'humoriste suisse est à l'affiche jusqu'à fin mars 2019 de la Nouvelle Eve (Paris, XVIIIe) avec « Un spectacle drôle ». Rencontre avec la chroniqueuse de France Inter.

Elle est drôle. C'est d'ailleurs écrit sur son affiche. Après des mois au théâtre du Marais, Marina Rollman, fraîchement trentenaire, s'installe jusqu'au 28 mars 2019 à la Nouvelle Eve (IXe), salle de cabaret qui se tourne de plus en plus vers l'humour. Elle y présente « Un spectacle drôle », one-woman-show qui capte l'air du temps avec talent. Rencontre avec cette Suissesse bien connue des auditeurs de France Inter (elle est chroniqueuse dans l'émission de Nagui).

Faire rire, ça a toujours été en vous ?

Je viens d'une famille plutôt rigolote. Y a des familles où les gens s'attablent et échangent des informations factuelles sur leur journée, ça me dépasse... J'écris depuis toujours. A l'université, je patauge ais, j'ai fait mille trucs, un peu d'architecture, un peu de lettres classiques, je n'ai rien terminé. Et puis j'ai vu un spectacle de Jerry Seinfled et je me suis dit *Ah, deux trucs que tu aimes, écrire et raconter des blagues, ça pourrait faire un métier.*

Votre première expérience sur scène ?

Un drame ! C'était à Paris, dans le cadre d'un concours à l'ancien ciné 13 à Montmartre. On avait sept minutes, il y avait quatre professionnels dans la salle… C'est pas que j'étais nulle, c'est juste que faire des blagues sur scène, c'est très dur, parler devant des gens, c'est très dur, le faire pour la première fois, c'est très dur, devant un non-public, c'est très dur… J'avais réuni toutes les pires conditions. Je n'ai plus fait ça pendant cinq ans !

Pourquoi avoir finalement repris ?

Entre-temps, j'ai bossé dans la prod, la pub… Mais je me suis dit que ce serait bien que je le refasse une fois pour que ça se passe bien et clore le chapitre. J'ai repris dans un système de scènes ouvertes en Suisse et là très vite ça a débouché sur du boulot. Dans un premier temps, j'ai quitté le dernier job dans la pub que j'avais — c'était un stage chez mon père mais j'en faisais depuis longtemps en free lance — et je me suis fait engager par de bons potes qui montaient un food truck. Un boulot qui m'a libéré du temps de cerveau pour écrire le soir !

Et vous regardiez aussi pas mal de stand-up américain…

Oui, mes influences sont essentiellement anglo-saxonnes, mais la personne qui m'a donné envie de remonter sur scène, c'est Thomas Wiesel *(autre humoriste suisse, NDLR)*, qui est un ami maintenant, et qui a commencé un peu avant moi. C'est lui qui m'a montré qu'il y avait des scènes en Suisse.

Dans votre spectacle, vous dites que, pour un Suisse, c'est obligé de tenter sa chance à Paris.

En réalité, en Suisse, tu vis très bien de ton métier. Mais c'est plus un challenge de mon côté. Paris, je l'ai fait plusieurs fois dans ma vie, pour mes études par exemple, et j'ai toujours eu du mal à la conquérir. Y avait un truc de fierté. Et, oui, il y a la taille des ambitions que tu peux avoir. Moi, j'aimerais écrire pour la télé, le cinéma, et en France, c'est un autre écosystème audiovisuel même s'il y a beaucoup de bons films en Suisse, surtout des documentaires.

Thomas Wiesel, Charles Nouveau, vous... Y a-t-il une spécificité de l'humour suisse ?

A la base, on est plutôt de petits *nerds* de l'écriture, amateur de stand-up américain, un peu pince-sans-rire, pas trop exubérant. On avait un point commun, tous, et après, on s'est éloigné chacun dans son petit baroque à soi. On a moins de culture théâtrale qu'en France, moins une culture de la langue hyper lyrique, ampoulée. Et puis, on a un autre rapport à notre propre histoire.

Pas trop dur de vivre à Paris quand on vient de Genève ?

On avait un a priori très négatif, on, s'inquiétait vraiment avant de s'y installer, surtout mon mari qui n'avait aucune raison si ce n'est de me suivre. Mais on est heureux comme des poissons dans l'eau de Paris ! Chanmé. Bonne surprise !

Comment vous expliquez cela ?

J'ai deux théories : quand tu y es à vingt ans, ce qui était mon cas, et que tu te cherches un peu, ça peut être un peu effrayant ici, t'es sur une autoroute et il y a des gens qui roulent beacoup plus vite que toi ! Une fois que tu sais qui t'es, que t'es sûre de ton taf, ton couple, tes potes, ce n'est pas la même chose. Et je suis consciente d'avoir que les avantages, de ne pas faire trois heures de RER pour aller à un boulot que j'aime pas. Ensuite, j'ai vraiment l'impression que Paris s'est adouci dans la dernière décennie. Peut-être un truc post-attentats. C'est aussi une tendance sociétale : gentil, c'est devenu plus cool. Une conjonction de l'écologie, du #meetoo... Le *care*, c'est plus à la mode aujourd'hui.

Votre spectacle est très actuel, très moderne. Comment encapsule-t-on l'air du temps ?

Je suis pas très news, pas Twitter, pas Facebook. Mais tu le ressens dans les conversations avec tes proches, si tu fais le tri, tu vois comme dans les *cloud words*, ces nuages de mots que les analystes aiment bien faire, il y a toujours trois thèmes qui reviennent tout le temps tous les trimestres, que ce soit *gilets jaunes*, *incivilités* ou je ne sais pas quoi.

Comment tirer son épingle du jeu alors qu'il n'y a jamais eu autant d'humoristes sur les scènes parisiennes ?

La seule vraie question, c'est comment tu remplis ta salle, comment tu surnages médiatiquement et là, je dois dire que je dois beaucoup à France Inter. Et puis il y a des choses qu'on ne contrôle pas. Aux Etats-Unis, j'ai rencontré d'excellents humoristes un peu aigris parce qu'ils avaient moins de succès que d'autres alors qu'ils produisent plus de rires dans les salles. Mais parfois, t'es la bonne personne au bon moment. Je bénéficie un peu de ça : en ce moment, on veut quand même voir émerger les femmes.

Vous êtes moins crue que la plupart de vos consœurs qui n'hésitent pas à aller loin sur le thème de la sexualité par exemple...

Je l'ai fait davantage par le passé. Je me rendais compte que, mécaniquement, je déclenchais des rires quand certains mots sortaient de ma bouche. Mais à un moment donné, j'ai vraiment senti que c'était une béquille, que je pouvais pas moduler mon propos, apporter la finesse que je voulais, ça m'a un peu fatigué. Et je regardais les garçons autour de moi en me disant *eux, ils n'ont pas recours à ça, j'aimerais bien jouer sur le même terrain qu'eux.*

Vos projets futurs ?

Le spectacle va continuer. La radio continue. Je lance quelques pistes pour des projets dans l'audiovisuel. Mais ce que j'aimerais, c'est écrire des comédies musicales ! J'en parlais avec un copain humoriste, Ahmed Sparrow, qui a fait de la comédie musicale : c'est terrible, le sérieux avec lequel les comédies musicales sont abordées en France, c'est genre *Mozart vampire*, que des mecs avec des perruques... Alors que la comédie musicale d'humour, c'est un vrai genre en soi.

http://www.leparisien.fr/culture-loisirs/sortir-region-parisienne/marina-rollman-j-aimerais-bien-ecrire-des-comedies-musicales-07-01-2019-7982841.php